

METIER D'ÉLÈVE, METIER D'ENSEIGNANT A L'ÈRE NUMÉRIQUE Christine Dioni

Mots-clés

TIC, usage, appropriation, culture numérique, changement, professionnalité enseignante

L'appropriation des TIC (technologies de l'information et de la communication) est aujourd'hui un phénomène de masse en France. Chez les adolescents, les itinéraires d'usages de ces technologies évoluent rapidement au gré des innovations techniques, de l'offre de contenus et de services divers proposés sur Internet, et d'une culture numérique, fortement influencée par les orientations marketing des acteurs industriels qui ont favorisé la diffusion massive de ces technologies. Dans ce contexte, les modalités de leur travail scolaire réalisé en dehors de la classe changent sous l'influence de pratiques familières qui se mettent en place spontanément dans la communauté des adolescents, souvent en dehors de toute intervention des adultes. Dès lors, il est difficile, pour une majorité d'enseignants, d'appréhender l'importance et la nature de ces nouvelles pratiques d'élèves avec ces technologies, d'autant que ces derniers les utilisent en autonomie et dans la sphère privée. Il faut bien alors constater aujourd'hui une certaine « cécité » enseignante envers les modalités actuelles d'exercice du « métier d'élève », les comportements et usages des élèves avec les TIC étant trop souvent ignorés, voire occultés par les enseignants. Ce manque de visibilité place les professeurs dans une posture inconfortable. Ils sont démunis face à ce contexte changeant, ils ont du mal à en parler et parfois à le gérer au quotidien. En matière d'utilisation des technologies, l'écart entre les élèves et les enseignants reste important. Le temps quotidien passé derrière l'ordinateur au détriment du travail scolaire, les usages réducteurs et les habiletés limitées qui en découlent font problèmes pour les enseignants et deviennent parfois sources de conflits. Les jugements réciproques, qui se transforment peu à peu en idées reçues, renforcent des tensions qui ne sont pas régulées. Ce sont là les signes tangibles de *la fracture numérique scolaire* qui porte autant sur les usages avérés que sur les perceptions que se font les uns et les autres des TIC.

Internet est devenu pour tous une *prothèse informationnelle*. Dans l'exercice du métier d'élève, la prothèse Internet intervient notamment à travers des ressources qui servent à acquérir des connaissances, en complément ou en substitution de l'apport des enseignants. Globalement, les initiatives menées de façon autonome, en dehors de la classe, par les élèves avec Internet (comme la recherche d'information ou la publication sur des blogs...), sont insuffisamment prises en compte par les enseignants alors même qu'elles pourraient être exploitées utilement pour faciliter l'appropriation des connaissances. Dans un certain nombre de cas en effet, cette prothèse facilite le travail scolaire dans un rôle d'assistance, qui auparavant se faisait autrement (sources documentaires diverses ou aide aux devoirs trouvée dans la sphère familiale ou scolaire). Mais dans d'autres cas, les pratiques d'Internet interrogent car, tel le copier-coller de devoir tout fait, elles vont jusqu'à dispenser l'élève de tout travail sans qu'aucun mode de régulation ne pose de limites à cette facilité. Ces usages posent alors des questions de fond : du côté-élève, c'est le sens du travail scolaire qui est en jeu, et en amont la question de leur implication et leur motivation. Par un effet miroir, du côté-enseignant ce sont les finalités de leur métier qui sont interpellées.

Si ces mésusages de l'ordinateur et d'Internet déclenchent souvent une prise de conscience chez les enseignants, ces derniers ont cependant une attitude ambivalente envers une mission d'accompagnement de leurs élèves avec les technologies. D'un côté ils pressentent que cet accompagnement va devenir essentiel dans le contexte actuel de diffusion des TIC, tant à cause d'activités quotidiennes de leurs élèves qui leur échappent, qu'à cause des prescriptions institutionnelles qui se font de plus en plus pressantes. De l'autre, leurs

réticences multiples perdurent avec des freins liés au fonctionnement de l'institution scolaire ou à la juste place qu'ils souhaitent donner aux technologies dans leur pédagogie face à d'autres priorités. Sont également évoquées leurs propres difficultés à maîtriser techniquement l'outil informatique ou bien à développer de nouvelles compétences informationnelles avec Internet. Même si des clivages forts existent au sein de cette population enseignante, un trait commun est à souligner : leurs compétences avec les technologies n'ont pas été validées car elles sont issues davantage de leurs expériences menées individuellement dans la sphère privée à des fins personnelles et/ou professionnelles que d'usages pédagogiques construits dans le cadre institutionnel. Ils ont des difficultés à considérer que ces pratiques personnelles empiriques sont aussi des savoir-faire à transmettre à leurs élèves et dès lors, ils sont nombreux à douter de leur légitimité à assumer un rôle qu'ils ont par ailleurs bien du mal à se représenter et à définir.

Cependant, usages et mésusages d'Internet servent aussi de catalyseurs à un renouveau des démarches pédagogiques. Dans une logique de substitution, certains enseignants ont déjà commencé à intégrer les initiatives prises par leurs élèves avec Internet, pour compenser la désaffection pour des pratiques culturelles aujourd'hui délaissées comme la lecture. Ils tentent ainsi de rapprocher les modes d'usages des TIC pour développer une culture numérique commune. Apprendre ensemble à utiliser conjointement Internet devient alors un moyen de recréer un lien intergénérationnel autour des technologies. Ils explorent les usages pédagogiques des nouveaux outils comme les wikis qui favorisent les apprentissages collaboratifs et stimulent la motivation par la diffusion en ligne du travail scolaire validé. Certains enfin, les plus engagés, introduisent peu à peu et en cohérence avec les objectifs de leur enseignement disciplinaire, une éducation aux usages des TIC qui aide les élèves à identifier les pratiques néfastes ou inefficaces, à jeter un regard critique sur les comportements derrière l'ordinateur, à distinguer usages et mésusages des technologies. Le but, quant au fond, est de faire évoluer, chez les collégiens et les lycéens, une « culture de loisirs numériques » vers une « culture numérique scolaire », et de les amener ainsi à donner pleinement à l'ordinateur un statut d'outil de travail pour apprendre. Pour cela, ces enseignants développent une compétence nouvelle : savoir accompagner les élèves dans le changement. Leur attente envers l'institution est forte et porte sur des dispositifs innovants qui les aident dans cette mission et stimulent leur créativité pour trouver les options pédagogiques adaptées. Dès lors, Il n'est pas exclu qu'en devenant pour leurs élèves des vecteurs du changement, les enseignants soient eux-mêmes amenés à accélérer cette mutation « rampante » de leur métier par un double effet de levier. Et l'enjeu pour toute la communauté éducative est de faire bouger la pédagogie, et aussi les normes et les valeurs de la culture scolaire pour pouvoir adapter le système éducatif au contexte socio-technique actuel.